

HOWELL, Colin et Richard TWOMEY, eds., *Jack Tar in History: Essays in the History of Maritime Life and Labour*. Fredericton, Acadiensis Press, 1991. 275 p. 21,95 \$

Nicolas Landry

Volume 46, Number 2, Fall 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305077ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305077ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Landry, N. (1992). Review of [HOWELL, Colin et Richard TWOMEY, eds., *Jack Tar in History: Essays in the History of Maritime Life and Labour*. Fredericton, Acadiensis Press, 1991. 275 p. 21,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(2), 322–324. <https://doi.org/10.7202/305077ar>

HOWELL, Colin et Richard TWOMEY, eds., *Jack Tar in History: Essays in the History of Maritime Life and Labour*. Fredericton, Acadiensis Press, 1991. 275 p. 21,95\$

Ce volume se compose de treize exposés organisés en cinq sections: 1) la vie de matelot dans le contexte révolutionnaire du XVIII^e siècle; 2) le matelot confronté au système juridique et pénal; 3) les aspects socio-culturels des sociétés riveraines des XVIII^e et XIX^e siècles; 4) une étude quantitative de deux groupes de matelots durant la Guerre de Sept Ans et celle de 1812; et, finalement, 5) la situation socio-économique du matelot durant l'ère industrielle des XIX^e et XX^e siècles.

Il faut d'abord déplorer que les non initiés à l'histoire maritime aient à attendre jusqu'à la page 179 pour obtenir une définition assez précise du terme «Jack Tar». En gros, l'histoire populaire et orale décrit Jack Tar comme un individu coloré bravant les éléments déchaînés des océans et s'adonnant aux bas plaisirs des multiples villes portuaires qu'il fréquente. Nonchalant et libre, il parcourt le monde sans contrainte familiale, demi-héros et demi-dépravé. Ces préjugés remontent au XVII^e siècle, et émanent d'une société convaincue de l'infériorité sociale et morale du matelot. Il revient donc à l'histoire sociale d'explorer les multiples facettes insoupçonnées du cheminement de ce personnage, jusqu'ici pris pour acquis par l'histoire maritime traditionnelle. Il s'agit d'aborder certains thèmes de la période des XVII^e-XX^e siècles et ce, dans un contexte international. Il se dégage d'ailleurs un consensus: la vie de matelot ne peut être comprise sans la replacer dans un vaste contexte politique, économique, ethnique et racial. Le tout en regard de l'histoire sociale au sens large.

Dans le contexte du monde révolutionnaire du XVIII^e, Peter Linebaugh et Marcus Rediker expliquent comment les travailleurs de la mer pratiquent une certaine coopération internationale par le biais de projets anticapitalistes. C'est en somme une enquête sur les relations à l'intérieur de la classe ouvrière, trop longtemps ignorées par les historiens. Les conclusions font donc ressortir à la fois ce phénomène de coopération multi-ethnique et raciale et le fait que des soulèvements populaires eurent lieu bien avant ceux observés durant l'époque du «factory system». L'étude de Julius S. Scott s'attarde elle aussi aux similitudes dans les expériences des matelots afro-américains en fonction de liens historiques, démographiques et économiques. Cela démontre que les contacts maritimes d'alors transcendent les frontières

impériales. Il en résulte un mouvement de revendications, orchestré par les rapports entretenus dans la communauté internationale des matelots africains. Rapports rendus possibles grâce aux échanges d'informations et aux rencontres de ces groupes dans le contexte maritime, mais démarches presque impossibles dans le contexte des plantations.

Même dans un monde régi par un code juridique et pénal très strict, le matelot réussit parfois à défier l'autorité. Nicholas Rogers s'intéresse à un des aspects les plus connus en histoire maritime, soit l'engagement forcé ou la presse. Près de la moitié des matelots britanniques recrutés pour les guerres du XVIII^e siècle passent par ce système. La résistance à cette méthode prend une certaine ampleur durant les années 1770. Néanmoins, les matelots demeurent la seule classe sociale devant assurer une disponibilité indéfinie pour l'empire. Pour sa part, Joseph Price Moore décrit la mise sur pied de comités négociateurs, représentant les matelots britanniques durant les mutineries de 1797. L'esprit de solidarité qui se dégage de ces comités se propage et ne sera jamais résorbé lors des époques subséquentes. Dans le secteur des pêches britanniques, le *Palliser's Act* du XVIII^e siècle cherche à régulariser les conditions d'emploi de cette industrie à Terre-Neuve. Sean Cadigan pense que si le système qui en découle peut favoriser le pêcheur-engagé et être toléré par le marchand, le pêcheur-colon en demeure le grand perdant. Même après le *Judicature Act* de 1824, le pêcheur-colon doit toujours se contenter d'un rôle d'agent intermédiaire entre l'engagé et le marchand.

Les aspects socioculturels des sociétés riveraines commencent à faire l'objet de plus d'attention de la part des historiens. Cette section aborde un aspect peu étudié en histoire maritime soit la participation des femmes à la vie ouvrière de la navigation. Dianne Dugaw nous présente certains passages plutôt mythiques, dépeignant la femme flibustière type et sa place dans la tradition orale des XVIII^e et XIX^e siècles. La catégorie des épouses de capitaines, que scrute Margaret S. Creighton est mieux connue. En 1853, près de 20% des capitaines de baleinières sont accompagnés de leur épouse (p. 143). L'auteur souligne d'ailleurs que leur présence semble gêner les hommes d'équipage qui, jusque-là, voyaient la mer comme le dernier «refuge» exclusivement masculin. Ces derniers ont bien des épouses, mais qui restent à terre. Elles nous sont présentées par Lisa Norling, qui fait ressortir leur importance, en terme de soutien de familles en l'absence des hommes. Comme leur époux, elles sont aussi victimes de préjugés mais semblent prendre une meilleure place sur l'échiquier social de la fin du XIX^e siècle. C'est du moins ce que pense Valerie Burton.

La situation du matelot en temps de guerre est un champ peu touché par l'histoire sociale. Il existe cependant certaines sources assez révélatrices de leur condition. James Pritchard ravive l'épisode désastreux que fut l'expédition militaire du duc d'Anville en 1746. Il estime qu'il y eut 11 000 morts plutôt que 7 000, chiffre avancé jusqu'ici par l'historiographie. La grande majorité de ces équipages sont d'origine paysanne et ils sont organisés en plusieurs groupes militaires distincts, lors d'expéditions. Puis Ira Dye nous transporte en 1812. Grâce à certaines informations sur des prisonniers

américains détenus à Québec, l'auteur tente d'esquisser un portrait du matelot de l'époque: il se pose des questions quant à leur allure, leur origine raciale ou ethnique, ainsi que sur la durée de leur séjour en mer.

De profonds changements socio-économiques s'opèrent durant l'ère industrielle des XIX^e et XX^e siècles (1871-1950) et le matelot ne leur échappe pas. Dans une étude type, Del Muise offre une interprétation quantitative de la transition de Yarmouth d'une économie maritime à une économie continentale. Yarmouth subit alors deux influences économiques. La première, orchestrée par les anciens capitalistes de l'économie maritime, contrôle l'expansion industrielle. La seconde provient de la classe moyenne naissante qui, elle, domine la vie professionnelle et commerciale de la communauté. Si Muise s'en remet surtout à l'analyse des recensements, Eric W. Sager utilise des méthodes d'histoire orale pour examiner les expériences vécues par les acteurs engagés dans les grands mouvements de syndicalisation maritime qui débutent durant la Seconde Guerre mondiale. Pour Sager, l'usage de ces méthodes permet la collaboration entre l'historien et son informateur qui, lui, a participé à la formation du passé à l'étude.

En conclusion générale, Gregory S. Kealey estime qu'on ne doit pas chercher à esquisser une synthèse de ces travaux. Il faut, dit-il, retenir l'approche internationale de ces spécialistes d'histoire sociale, qui étudient une classe prolétaire œuvrant hors des frontières. Finalement, pour faire avancer les connaissances sur l'histoire du prolétariat, les références à l'ethnie et au sexe sont incontournables.